



Dossier de presse

La Place

Théâtre de Belleville

01 48 06 72 34

16, Passage Piver, Paris XI^e

M^o Goncourt / Belleville

(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

theatredebelleville.com

Tarifs

Abonné.es : 12€

Plein 27€

Réduit 18€

-26 ans 12€

(-1€ sur la billetterie
en ligne)



**Service
de presse Zef**

01 43 73 08 88

Isabelle Muraux
06 18 46 67 37

Assistée de
Clarisse Gourmelon
06 32 63 60 57

contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.fr

"J'écris peut-être parce qu'on n'avait plus rien à se dire."



La Place

**Du mercredi 5 avril
au samedi 29 avril 2023**

Mer. 21h15, Jeu. 21h15, Ven. 19h15, Sam. 19h15

Durée 1h

À partir de 12 ans

Texte Annie Ernaux

Avec Lauriane Mitchell

Mise en scène Hugo Roux

Scénographie & costumes Alex Costantino

Lumières Lou Morel

Administration Marion Berthet

Compagnie Demain dès l'Aube

Coproduction L'Auditorium Seynod - Scène Régionale

Soutiens Ville d'Annecy, Département de Haute-Savoie, Théâtre 14

Hugo Roux est artiste associé à la Maison des Arts du Léman - Scène Conventionnée.

Compagnie membre de la Coopérative artistique des Collines

Texte publié aux Éditions Gallimard

Résumé

Une professeure de lettres apprend le décès de son père. Et soudain, s'ouvre le récit d'une vie. À travers une langue qu'elle voudra être la plus proche de celle que parlait son père, elle œuvre à dépeindre cet homme. D'abord garçon de ferme puis petit commerçant, nous assistons à sa modeste ascension sociale dans un monde au sein duquel il évolue toujours à contretemps. Sur un quai de gare l'actrice-narratrice exhume de ses valises toutes sortes d'objets, prétextes à souvenirs, dans ce récit de l'intime.

À travers ce roman, Annie Ernaux pose son regard sur ce monde qu'elle fait revivre. Un regard juste, même dans la brutalité, parce que vécu.

Tournée

**15 au 17 mai 2023 Représentations en décentralisation
avec la Maison des Arts du Léman - Scène Conventionnée**

Note d'intention

« La seule écriture que je sentais « juste » était celle d'une distance objectivante, sans affects exprimés, sans aucune complicité avec le lecteur cultivé... »

En travaillant sur *Leurs enfants après eux* de Nicolas Mathieu (création en novembre 2021), il est une auteure inévitable, une référence revendiquée dont on sent l'influence en profondeur dans le projet même de l'écriture. Plus qu'une romancière, Annie Ernaux est une théoricienne d'un nouveau genre littéraire, elle baptise son style, l'écriture plate. À travers une grande simplicité dans la langue et dans le choix des mots, elle s'attache à retranscrire des faits autobiographiques et notamment à explorer sa condition de transfuge de classe.

Porter ce récit au théâtre c'est faire entendre une langue à part, qui nous parle d'un monde oublié. À propos de son passage d'un milieu familial très modeste à celui de la petite bourgeoisie Annie Ernaux écrit : « *J'ai glissé dans cette moitié du monde pour laquelle l'autre, n'est qu'un décor.* ». C'est précisément ce décor que son travail nous permet d'explorer.

Une actrice seule au plateau prend en charge ces mots et nous invite à pénétrer cet univers inconnu. À travers une narration qui oscille entre la découverte d'objets eux-mêmes chargés de souvenirs et la reconstitution d'une scène d'un souvenir dans le café, dans la maison, soudain la comédienne se met à incarner. Pour adapter ce roman au théâtre nous souhaitons explorer le même concept que celui qui sera à l'œuvre dans l'adaptation de *Leurs enfants après eux*, celui de l'actrice-narratrice. Un mode de jeu qui nous permet de faire entendre aux spectateurs toutes les subtilités langagières d'Annie Ernaux dans les descriptions des situations et du paysage social dans lequel nous évoluons.

L'auteure écrira dans ses carnets alors qu'elle est encore étudiante : « *J'écrirai pour venger ma race* ». Ce projet d'écriture nous souhaitons l'explorer et comprendre comment, à travers l'acte théâtral et l'adaptation de cette œuvre sur scène, nous pouvons tenter d'ouvrir un espace de visibilité et d'expression à ceux qui n'ont souvent pas cet espace. Car si les frontières ont bougé et que les distinctions entre les classes s'estompent, l'ascension sociale et les transfuges qui la vivent existent toujours. À l'instar des spectacles précédents de la compagnie qui s'attelaient à mettre en scène des jeunes gens en quête de repères dans une civilisation à bout de souffle, c'est encore une fois cette recherche de notre rôle d'artistes au sein d'une société donnée que nous souhaitons parcourir.

La comédienne incarnera les différents personnages qui traversent *La Place*, tantôt le père, tantôt la fille et parfois, la narratrice qui pose son regard sur ce monde qu'elle fait revivre. À travers une scénographie de l'évocation, maniable, pour conserver une grande autonomie dans nos capacités de représentation, nous prendrons la parole pour ceux qui ne l'ont pas eue.

Hugo Roux

Note scénographique

Plongé dans un temps si proche et pourtant désormais si loin, l'univers d'Annie Ernaux nous propose un voyage à travers les époques qui nous ont précédées. Pleine de nostalgie et sensible aux objets, elle dégage une émotion de chacune des choses qui l'entourent, symbole d'un temps, d'une classe et d'un lieu.

Nous cherchons à représenter un espace simple et minimaliste, et à dégager une esthétique du rien avec des objets du quotidien d'hier et d'aujourd'hui. L'actrice évoluera sur un quai de gare, balisé par un sol en béton, un banc et un grand amas de valises.

Comme un placard ré-ouvert après des années de fermeture, on redécouvre alors la délicatesse d'un linge, l'aspect du métal rouillé, le bois craquelé. Toutes ces aspérités qui marquent le temps. Chaque valise contiendra un ou plusieurs objets, matières à jeu et matières à évocation et seront des ponts pour faire des va-et-vient entre le temps du récit, celui de la narratrice et celui du spectateur.

L'objet manufacturé et l'objet artisanal se répondent, un vieux téléphone, une écharpe. Il faudra rendre à l'objet utile une beauté dans son quotidien et dans son aspect brut. Lui redonner son histoire. Comme la poussière qui recouvre les objets depuis longtemps inusités, des petits morceaux de papier journal, joncheront le parcours de découverte de ces diverses valises. Le combiné du vieux téléphone, ouvert, laissera ces papiers se déverser au sol. Le portefeuille du père dans lequel se plonge la comédienne, sera semé de ces vestiges de journaux. Une boîte de vieilles photos sera cachée dans une mer de ces confettis, remplissant entièrement une de ces valises...

Cette poussière de journal, emplissant peu à peu le plateau, symbolisera le lien de lecture qu'entretiennent le père et la fille : le père lit Paris Normandie tous les jours d'un bout à l'autre, la fille dévore Proust et Mauriac. Tout ce qui les unit et les sépare, tout ce qu'il lui a transmis à elle, tout ce qu'il a voulu qu'elle devienne, est contenu dans ce symbole.

Entretien avec le metteur en scène, Hugo Roux

Quels parallèles faites-vous entre l'écriture de Nicolas Mathieu et celle d'Annie Ernaux ? En vous quoi touchent-elles ?

Annie Ernaux est une figure d'inspiration pour Nicolas Mathieu. Il y a une très belle contribution de Nicolas dans le dernier Cahier de l'Herne dédié à Annie Ernaux. Il y relate ses souvenirs de jeune homme d'une vingtaine d'années, percuté par la puissance de cette littérature. À titre personnel j'aime leur capacité à tous les deux à produire une langue simple et puissante. Il n'y a jamais de mot en trop. Toutes les phrases sont architecturées pour faire mouche. C'est ce travail d'écriture que je souhaite donner à entendre à travers les spectacles. Tous deux sont ce que nous pourrions appeler des transfuges de classe et leur projet me semble-t-il est de témoigner pour ceux qui n'ont pas pu laisser de trace. C'est cette œuvre de transmission, qu'humblement, nous souhaitons poursuivre.

L'écriture « plate », propre à Annie Ernaux, peut-elle être théâtrale ?

Cette écriture plate force l'admiration. Lors de la création du spectacle nous avons rapidement compris qu'il fallait avancer sur un fil. Si l'on théâtralise trop le jeu, l'on trahit l'écriture, et si l'on ne transmet pas assez, le spectacle s'émousse. Pour tâcher de faire honneur au travail d'orfèvre d'Annie Ernaux nous sommes constamment à la recherche d'un équilibre, d'un endroit de jeu très précis. C'est Lauriane Mitchell qui, tous les soirs, remet l'ouvrage sur le métier.

Pourquoi cela vous tient-il à cœur de créer ce spectacle dans une forme simple, qui puisse se jouer partout et pas uniquement dans des théâtres ?

Ce spectacle a d'abord été créé pour la décentralisation et les lieux non dédiés. En Haute-Savoie nous l'avons joué dans des EHPAD, des bibliothèques, des lycées, etc.. C'est une dimension importante à mes yeux du travail de Demain dès l'Aube : aller à la rencontre d'un territoire et de ses habitants. Entendre ce texte dans un lieu non dédié, dans les cafés par exemple, lui donne une force singulière. La décentralisation est à mon sens un enjeu de nos métiers et il faut poursuivre ce chantier essentiel si nous souhaitons un vrai renouvellement des publics.

Références

L'œuvre d'Annie Ernaux

L'œuvre de Nicolas Mathieu

Tout Bruce Springsteen et particulièrement *The River*

À la ligne de Joseph Ponthus

Texte - Annie Ernaux



Agrégée et professeur de lettres modernes, Annie Ernaux passe son enfance et sa jeunesse à Yvetot, en Normandie. Elle naît dans un milieu social modeste : ses parents sont d'abord ouvriers, puis petits commerçants. Elle fait ses études à l'université de Rouen. Elle devient successivement institutrice, professeure certifiée puis agrégée de lettres modernes. Elle a enseigné au début des années 70 au collège d'Evire à Annecy. Elle publie en 1983 *La Place*, roman autobiographique récompensé par le prix Renaudot. À propos de son œuvre elle écrira dans ses carnets qu'elle écrit pour « venger sa race ». En 2022 elle se voit décerner le Prix Nobel de Littérature.

Mise en scène - Hugo Roux



Hugo Roux a commencé son parcours théâtral à Annecy il y a dix ans. En 2013 il met en scène *Le Mal de la Jeunesse* de Ferdinand Bruckner avec le soutien de L'Auditorium Seynod - Scène Régionale. En août 2014, il crée la Compagnie Demain dès l'Aube et met en scène *L'Éveil du Printemps* de Frank Wedekind. Après deux années passées à l'École Départementale de Théâtre d'Essonne (EDT 91), il intègre en septembre 2015 le département de mise en scène de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) à Lyon. Il y suit, entre autres, les cours de Christian Schiaretti et de Guillaume Levêque et assiste Louise Vignaud au TNP et Jean-Pierre Vincent à l'ENSATT. En 2018, il crée *Casimir et Caroline* d'Ödön Von Horváth.

En parallèle de son activité de metteur en scène, il continue de jouer. En 2022, il interprète les rôles de Basque et de Du Bois dans *Le Misanthrope* mis en scène par Louise Vignaud avec la compagnie La Résolue. Avec sa compagnie, en résidence à la Maison des Arts du Léman depuis septembre 2021, il travaille aujourd'hui, sur plusieurs créations dont *Leurs enfants après eux* de Nicolas Mathieu et *Les Raisins de la Colère* de John Steinbeck.

Interprétation - Lauriane Mitchell



Lauriane Mitchell est née à Paris, elle commence le théâtre au lycée. Initiée dans un premier temps à la danse et au piano, la découverte du théâtre lui permet d'allier cet amour de la parole et des histoires à celui de la scène. Après avoir obtenu son baccalauréat, elle entre au Cours Florent en 2011. En 2015, elle est sélectionnée au Prix Olga Horstig puis, intègre l'ENSATT où elle travaille sous la direction de Guillaume Lévêque, Jean-Pierre Vincent, Pierre Meunier, Joël Pommerat... Depuis 2018, elle travaille notamment avec Hugo Roux (*La Révolte, Leurs Enfants après eux, La Place...*), Marion Lévêque (*Vert Territoire Bleu, Nuit Blanche*), l'Agamemnon Ensemble (*La Montagne et l'Enfant*). À l'image, elle suit le stage cinéma de Frédéric Fonteyne en 2017. Elle participe également à des projets de radio à France culture (*Orgueil et Préjugés, La Guerre des Salamandres, etc...*).

La Compagnie : Demain dès l'Aube

Après deux années passées au sein de l'École Départementale de Théâtre d'Essonne (EDT 91), Hugo Roux est sorti en 2018 du département de mise en scène de l'ENSATT. Fort de ses convictions et de son parcours, il cherche à proposer un théâtre d'art qui place avec force et simplicité le texte et l'humain au cœur de ses mises en scène.

Depuis sa création, la compagnie a travaillé sur plusieurs auteurs allemands dont Ödön Von Horvath, Ferdinand Bruckner et Frank Wedekind. Ces écritures se rejoignent de par leurs structures fragmentaires, et par leurs fables souvent axées sur la jeunesse et l'adolescence. Une problématique de travail s'est dégagée au fil des spectacles : « Comment un système économique-politique influe-t-il sur les mécanismes désirants des individus ? ».

En 2021, la compagnie a créé *Leurs enfants après eux* d'après Nicolas Mathieu dont l'essence paraît être un écho moderne aux pièces précédentes. Là où elle travaille, la compagnie Demain dès l'Aube prend le temps et le risque de la rencontre. Elle joue un théâtre qui se veut lieu d'expression dans la Cité ; elle cherche à le présenter à tous, familiers et moins familiers de cet art et de son répertoire. En lien avec les structures qui l'accompagnent, elle cherche à décentraliser son travail en jouant notamment dans les établissements scolaires, les EHPAD, les prisons, les hôpitaux psychiatriques, etc.

La compagnie Demain dès l'Aube est en résidence à la Maison des Arts du Léman - Scène Conventionnée jusqu'en 2025.



Avril

Ma forêt fantôme

Denis Lachaud
Vincent Dussart

Ne quittez pas [s'il vous plaît]

Maud Galet Lalande

Y'a Quelqu'un ?!

Hervé Langlois

La Place

Annie Ernaux
Hugo Roux

Tarifs Abonnés.es : 10€ Plein 26€ Réduit 17€ -26
ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

theatredebelleville.com • 01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI^E